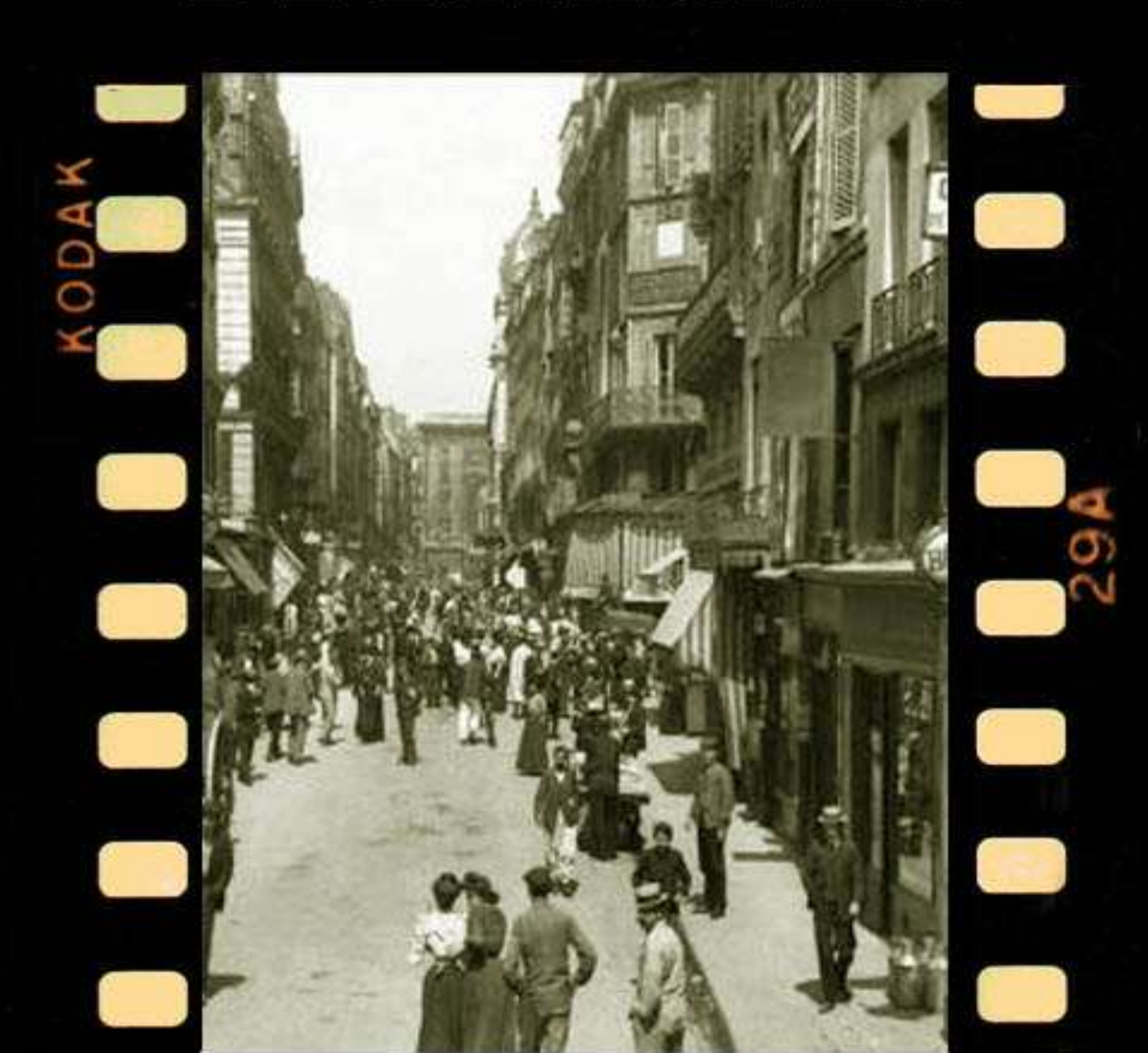
SIMENON

28

UNE ERREUR DE MAIGRET



GEORGES SIMENON

Une erreur de Maigret

Maigret XXVIII



Gallimard

Il y a des gens à qui on ne peut même pas casser la figure, parce qu'on craindrait que la main s'y enlise ! Depuis trois ou quatre heures, depuis qu'on l'avait chargé de cette affaire de la rue Saint-Denis, Maigret était à cran, le Maigret des mauvais jours, le Maigret écœuré, quasi sournois à force de dégoût, à qui personne, au Quai des Orfèvres, n'osait adresser la parole.

— Appelle-moi un taxi ! lança-t-il à son garçon de bureau.

Et, tandis qu'il suivait son « client » dans les couloirs, puis dans l'escalier, dans la cour, sur le trottoir, il avait vraiment l'air de le tenir au bout d'une paire de pincettes.

— 27 *bis* rue Saint-Denis…

Il ramena vers lui les pans de son pardessus, comme s'il voulait éviter que l'étoffe pût toucher l'homme.

Et pourtant celui-ci n'était même pas un repris de justice. Il avait un casier judiciaire vierge. Il était commerçant. C'était un bonhomme de quarante-cinq ans environ, correctement vêtu, sans recherche. Un complet pas très neuf mais assez bien coupé ; un pardessus de ratine grise qui datait de l'année précédente. Un personnage, au physique, comme on en rencontre beaucoup dans les quartiers des affaires, que ce soit pour vendre des aspirateurs électriques ou pour tripoter des histoires de commissions.

Il s'appelait Eugène Labri. Un Français né au Caire ou à Port-Saïd. Il était gras. Il avait les yeux sombres et brillants. Il était obséquieux.

— Je vous en prie, passez le premier, monsieur le commissaire.

Et Maigret grommelait entre ses dents :

— Sale type !

Il aurait préféré avoir à s'occuper d'un de ces petits gars pourris par le romantisme de la crapule qui, un beau soir, descendent une concierge ou dévalisent une débitante. Il aurait volontiers discuté le coup avec un vrai cambrioleur, un de ceux

qui savent leur métier et qui y apportent une sorte de conscience professionnelle…

Mais il avait devant lui un indicateur, un *indic*, une petite crapule lâche et quasi bourgeoise qui lui faisait des salamalecs.

Il avait devant lui le propriétaire de la *Librairie Spéciale*, rue Saint-Denis, et ce titre-là était tout un programme.

Entre une charcuterie et un salon de coiffure, Labri dut se servir de sa clef pour ouvrir un volet, car la librairie était fermée. C'était une boutique étroite, toute en profondeur, un couloir presque. La vitrine n'avait qu'un mètre de large, mais ce mètre-là était sérieusement employé car on y trouvait toute la collection des livres aux titres prometteurs, aux couvertures suggestives qu'on entoure de cellophane pour en épaissir le secret.

Il était cinq heures de l'après-midi, l'heure où, la veille, le drame devait avoir eu lieu. La foule défilait sur le trottoir, des gens passaient avec de petits paquets de victuailles, des taxis glissaient sans se douter…

Et Maigret refermait la porte, mettait la chaîne, car il y en avait une – ces gens-là sont prudents ! – et poussait son homme devant lui.

— Montre-moi ton bureau…

Il aurait presque mieux aimé lui dire vous ! L'autre, cependant, se montrait aussi empressé que s'il eût reçu un de ses clients.

— Attention à l'escalier… Il est assez raide…

Au fond, derrière le comptoir, s'amorçait un escalier étroit comme on en trouve dans certains bistros où il a fallu trouver place dans les caves pour un rudiment de lavabos.

— Excusez-moi de passer le premier… minaudait Labri.

En bas, on trouvait une tenture de velours rouge et, derrière cette tenture, un étrange réduit, une bibliothèque, à en croire les rayons de livres, un boudoir, à en croire le divan rouge aussi et le grand miroir du fond.

À côté du rideau, dans l'ombre, une porte que les clients ne devaient pas soupçonner et que Labri poussa en habitué, avant de faire la lumière.

— Vous voyez que c'est très simple… s'excusa-t-il avec un de ces sourires que Maigret avait envie d'écrabouiller d'un coup de poing.

Et c'était simple, en effet. Un bureau en bois clair, fabriqué en série. Un classeur en métal peint en vert. À droite, un petit réchaud à gaz, une théière et des tasses… Un portemanteau et une cuvette pour se laver les mains…

Maigret était trop grand, trop large pour ce sous-sol aménagé en boîte à vices, en trappe à vineux, où son chapeau frôlait le plafond. Il avait la sensation d'étouffer…

— Par où regardais-tu ce qui se passait à côté ?

Comme un bon commerçant montre ses livres tenus à jour, Labri fit basculer un calendrier pendu au mur, découvrit une ouverture qui correspondait avec le boudoir voisin.

— Par ici… J'éteignais la lumière… L'ouverture correspond avec une glace sans tain…

Et Maigret avait envie de répéter comme un leitmotiv :

— Sale type !

Un saligaud, oui ! Mais un saligaud prudent, un saligaud armé du Code et ayant en quelque sorte fait alliance avec la police. La *Librairie Spéciale* attirait dans la boutique de la rue Saint-Denis, par une publicité appropriée, les amateurs de littérature érotique.

Mlle Émilienne montrera elle-même aux amateurs… promettaient les prospectus.

Et, en effet, Mlle Émilienne, la vendeuse, descendait parfois dans ce boudoir avec un imposant client, pour lui montrer quelque édition de bibliophile à quatre ou cinq cents francs.

…Tandis que Labri, derrière son judas…

Le drame était simple. Deux jours avant, Labri avait revendu son affaire, qu'il devait encore diriger pendant huit jours avant de la remettre au nouvel acquéreur.

… la vendeuse restera évidemment à la disposition de celui-ci… prévoyait le contrat.

Et la veille, à onze heures du soir, des agents avaient été étonnés de trouver la boutique encore éclairée. Un brigadier cycliste était entré, n'avait trouvé personne au rez-de-chaussée,

avait descendu l'escalier comme Maigret venait de le faire et, dans le boudoir, avait trouvé une jeune femme morte.

C'était Mlle Émilienne, la vendeuse, celle qu'on refilait au successeur en même temps que le fonds.

* * *

Labri, qui habitait un petit logement rue de Metz, avait été interrogé dès le matin par le commissaire du quartier et avait commencé par mentir.

— Vers cinq heures, avait-il déclaré, j'ai préparé du thé sur le réchaud, comme j'avais l'habitude de le faire. Mlle Émilienne est venue en chercher une tasse, qu'elle a dû boire à côté. J'ai pris mon thé seul puis, comme j'avais des rendez-vous en ville, je suis parti et j'ai laissé à ma vendeuse le soin de fermer les volets… J'avais toute confiance en Mlle Émilienne qui était avec moi depuis quatre ans…

Or il était évident que Mlle Émilienne avait été empoisonnée par la tasse de thé qu'elle avait bue.

Le commissaire du quartier, qui avait tenu Labri entre ses pattes avant Maigret, n'y avait pas été avec le dos de la cuiller, comme le prouvait un bleu que l'homme avait sur la tempe droite. Une heure plus tard, il obtenait l'aveu suivant :

— C'est exact que, vers six heures, alors que je finissais de travailler dans mon bureau, j'ai trouvé mon employée inerte dans le boudoir… J'ai cru qu'elle dormait… Je suis parti avec l'idée de revenir un peu plus tard…

C'était presque plausible, puisque le médecin légiste attribuait la mort à l'ingestion d'une forte dose de somnifère.

— Donc, Mlle Émilienne n'était pas morte quand vous êtes parti ?

— Je m'en serais aperçu… Elle n'était pas froide…

— Vous n'avez pas eu l'idée d'appeler un médecin ?

— Dans notre profession, il vaut mieux éviter les scandales… Vous le savez aussi bien que moi…

Et, en appuyant sur ces mots, il faisait comprendre au commissaire qu'il se rendait parfois utile en procurant certains renseignements à la police.

En bref, il avait quitté Mlle Émilienne alors que celle-ci n'était pas encore morte. Il avait, disait-il, été empêché de revenir rue Saint-Denis et, ne pensant plus à l'incident, il était allé se coucher.

Tels étaient les faits que Maigret, la bouche hargneuse, ruminait dans sa grosse tête, tandis que, rue Saint-Denis, la vie d'un quartier populaire suivait son cours et que, dans un sous-sol au parfum écœurant, Labri prenait des airs de commerçant en règle avec les lois de son pays et avec sa conscience.

— Je vous jure que je n'ai rien à me reprocher… Vous pouvez examiner tous les livres qui sont ici… Si les couvertures sont prometteuses, il n'y a rien de répréhensible à l'intérieur… C'est même pour cela que, pour les vendre, j'avais besoin d'une jeune femme adroite… Vous comprenez ?… Quand les clients descendaient avec elle, ils devenaient entreprenants… Elle les remettait à leur place et les obligeait à acheter un ouvrage cher…

Il souriait, lui ! Il avait l'air de la trouver bien bonne !

— Si je ne l'avais pas bien traitée, elle ne serait pas restée quatre ans avec moi… C'est moi-même qui préparais le thé… Les après-midi sont longs…

Surtout dans ce bureau sans air, dans ce sous-sol qui paraissait tellement loin de la vie !

— Je devine ce que vous pensez… On m'accuse d'avoir voulu tuer Émilienne… Mais d'abord, je n'y avais aucun intérêt, puisque le contrat de vente porte qu'elle faisait partie du fonds… J'aurais risqué des ennuis pour des paiements, car mon acheteur a signé un certain nombre de traites… Vous voyez !

Il parlait avec bonhomie, clignant de l'œil pour prendre Maigret à témoin de sa bonne foi.

— D'ailleurs, comment l'aurais-je empoisonnée ?… On m'a dit ce matin que, d'après le médecin, elle avait avalé huit comprimés de somnifère… Vous en avez déjà pris ?… Non ?… Moi, cela m'est arrivé d'en prendre un… C'est tellement amer qu'on ne peut le faire avaler à quelqu'un à son insu…

— Ouais !…

Et si Maigret disait « ouais », c'est qu'à cela il avait une réponse. Mlle Émilienne, qu'il avait vue à l'Institut médico-légal, était une jeune fille mal portante dont la pâleur, précisément,

devait intéresser les clients. Or, Labri, jouant les bons papas, pouvait, sous prétexte de quelque drogue, lui avoir fait avaler le thé amer.

— Je vous assure que vous faites fausse route, monsieur le commissaire ! Si je lui avais administré le somnifère, je me serais arrangé pour que l'effet se produise ailleurs que chez moi, de telle sorte que je ne sois pas inquiété…

Il y avait pensé, le bougre ! Il allait au-devant des accusations. Il avait l'air, en quelque sorte, de faire sa petite contre-enquête…

— Quel intérêt aurais-je eu ?

Oui, quel intérêt ? C'était la question que Maigret se posait aussi, car il connaissait assez son bonhomme pour se rendre compte qu'il n'aurait pas travaillé pour rien.

Maigret fumait sa pipe, fouillait les tiroirs du bureau, découvrait, dans un classeur, des lettres piquées à leur place comme des lettres commerciales et qui pourtant étaient des lettres d'amour.

Granville, 6 août.

Mon chéri,

Voilà déjà trois jours que je vis sans toi et cela me semble impossible, mon amant, de rester plus longtemps sans ta présence, sans…

Il y en avait deux pages. Signature :

Ta maîtresse pour la vie,
Émilienne.

Maigret regardait son interlocuteur grassouillet, fumait, rongeait son frein.

— Drame d'amour ? questionnait-il avec une ironie féroce.

Et l'autre, coquet :

— Pourquoi pas ?

On était tellement loin du monde réel, des gens sains de corps et d'esprit qui marchaient là-haut, sur le trottoir, dans la fraîcheur de l'hiver, au-delà du soupirail qui tenait lieu de fenêtre !

Maigret regardait le judas qui permettait de surveiller le boudoir voisin, puis il regardait son immonde bonhomme et il avait du mal à retenir ses gros poings.

— Tu ne vas tout de même pas prétendre qu'elle s'est suicidée ?

— Je n'avais aucun intérêt à la tuer et à me créer des ennuis, surtout au moment où j'allais me retirer dans les environs de Nice, où j'ai acheté une villa…

Labri se défendait pied à pied, ou plutôt, visqueux, il glissait dans la main et Maigret était toujours plus rageur. Il pouvait au besoin se mettre à la place, pour reconstituer sa psychologie, d'un petit gars qui vient de faire un coup de tête. Il connaissait les moindres secrets des marchands de chair de Montmartre et des marchands de rêve de Montparnasse.

Il connaissait son Paris pour ainsi dire rue par rue, mais jamais, il s'en repentait maintenant, il n'était descendu dans des sous-sols de ce genre et il n'avait collé le visage au judas d'un Labri.

— Plus vous réfléchirez, plus vous constaterez que je suis innocent et que toute cette histoire me fait du tort…

Il avait des mots comme ça ! Il parlait de son affaire comme d'un commerce régulier ! Pour un peu, il eût sorti ses livres de comptabilité !

— Plus je réfléchirai, ne put s'empêcher de marteler Maigret, et plus j'aurai envie de te casser la gueule !

Il ne pouvait plus la voir, cette gueule-là, à la fois belle et laide, car les yeux de Labri n'étaient pas sans langueur et corrigeaient la veulerie de la bouche et du menton…

C'était le type ignoble dans toute l'acception du terme, celui dont un certain charme fait passer tout le reste.

Maigret, devant lui, se sentait une rage qui était presque une rage de père, comme s'il eût eu à venger sa propre fille.

Soudain, marchant vers lui, il lui mit sa main fermée devant le visage.

— Avoue ! gronda-t-il.

La peur cynique de l'autre, trahissant sa lâcheté, n'était qu'un adjuvant.

— Avoue, crapule !… Je sais bien, parbleu, que tu as pris tes précautions…

Et Labri reculait, se tassait contre le mur, toute sa chair en déroute.

— Émilienne était ta maîtresse… Elle connaissait toutes les sales histoires que tu as manigancées ici… C'est pour cela que tu as éprouvé le besoin de la supprimer avant d'aller vivre de tes rentes dans ta villa de Nice…

— Monsieur le commissaire…

— Avoue, que je te dis !… Avoue que, sous prétexte de lui faire prendre un médicament quelconque, tu l'as empoisonnée… Puis que, comme elle tardait à mourir, tu es parti comme un sale petit dégonflard que tu es…

— Monsieur le commissaire…

Et Maigret en arrivait à oublier aussi la brise d'est qui, dehors, faisait relever le col des pardessus et balayait les miasmes de la ville. Il revoyait la jeune fille au long visage, aux yeux morts, aux lèvres minces, qui n'avait jamais eu de santé et que le bonhomme avait clouée dans ce sous-sol pour vendre du faux vice à des vieillards.

— Avoue, crapule…

— Je vous jure, monsieur le…

— Jure pas ! Avoue !

— Vous regretterez tout ce que vous faites en ce moment…

C'était le mauvais argument, celui qui pouvait achever de mettre Maigret hors de lui.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis que vous le regretterez… Vous vous trompez… Vous abusez de votre force…

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Vous abusez…

— Tu oses dire cela après les lettres de cette gamine ?… Tu oses prétendre que tu n'étais pas son…

Ma foi, il allait frapper. Son poing était en l'air quand la sonnerie du téléphone retentit.

— Allô !… C'est vous, commissaire ?… Nous recevons à l'instant les conclusions du médecin légiste après l'autopsie… Allô !…

Labri, collé contre le mur, ne bougeait toujours pas. Maigret exacerbé, gueulait dans l'appareil :

— J'écoute !

Et il se retenait de frapper…

— Hein ?… Qu'est-ce que c'est ?…

Et la voix du brigadier Lucas, à l'autre bout du fil :

— Oui… Comme je viens de vous dire… Elle est… Enfin, il paraît que c'était une vraie jeune fille…

Maigret raccrocha, comme un automate. Il venait de comprendre, brusquement. Il avait pu se tromper, mais il ne lui fallait pas longtemps pour s'en apercevoir.

— Je suis content de voir que vous êtes plus calme… eut le malheur de prononcer Labri.

— Tu dis ?

— Rien… Je…

Et Maigret serrait ses poings de toutes ses forces, parce que maintenant il savait que c'était encore pis que ce qu'il avait pensé. Il regardait d'un œil presque froid cette crapule contre qui il ne pouvait plus rien. Il soupirait :

— C'est vrai… Tu ne l'as pas tuée…

Car, devant la loi des hommes, Labri n'était pas responsable !

— Tu ne l'as pas tuée…

Pas de ses mains, non ! Pas avec du poison ! Il l'avait tuée avec son sous-sol greffé là, comme une maladie honteuse, dans une rue où grouillait la vie.

Quelle petite fille ignorante, un jour, avait répondu à son annonce demandant une jolie vendeuse ? Elle était arrivée de sa province et, de Paris, elle n'avait vu que ce piège à vieux messieurs qu'elle était chargée de tenir en haleine…

Comme homme, elle n'avait fréquenté que Labri…

Labri au visage gras, mais aux yeux de velours qui, en commerçant prudent, lui avait laissé croire qu'on peut être amants sans…

Car il avait raison ! Il n'y avait pas touché ! Il était trop malin pour ça. Il ne voulait pas, pour une courte satisfaction, tuer la poule aux œufs d'or. Et elle, de Granville où elle était en

vacances, lui écrivait : mon amant… sans savoir que pour être amants…

Eh oui ! tout s'expliquait ! Maigret s'était trompé ! Émilienne ne savait pas ! Émilienne, quand elle vendait ses livres, de l'autre côté du judas, avait besoin de toute son innocence pour… pour jouer les innocentes ! Pour que le commerce marche bien ! Pour être plus vraie que nature ! Plus bête que nature ! Pour être celle que les vieux habitués désignaient en chuchotant :

— Elle est vraiment ignorante !

Ils employaient un autre mot qui caractérisait mieux l'état physique d'Émilienne…

D'Émilienne jusqu'au jour où elle apprit qu'elle faisait partie du matériel, qu'elle passait aux acheteurs du fonds, que Labri allait partir sans elle, Labri qu'elle croyait son amant…

Et Émilienne, détraquée, avait préféré se suicider ! Labri, affolé, l'avait abandonnée dans son sous-sol, laissant à d'autres le soin de découvrir le cadavre !

— Qu'est-ce que je vous disais ? murmura Labri avec un drôle de sourire en regardant Maigret déconfit.

Alors le commissaire s'assura, d'un coup d'œil, qu'il était bien dans une cave, loin de la vie et de ses lois.

— Je me suis trompé, grogna-t-il. Cela arrive à tout le monde !

Puis, comme c'était quand même nécessaire, il envoya son poing en plein visage de l'homme, soupira, rasséréné, et articula en voyant Labri tâter une dent qui balançait :

— Tu pourras toujours dire que tu es tombé dans l'escalier ! Il est tellement raide !…

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)